

Culture

ETONNANTS VOYAGEURS-HAÏTI

Grand festival pour un public réduit

Du 1er au 4 décembre 2007 a eu lieu, à Port-au-Prince, la première édition du festival Etonnants Voyageurs. Un faible taux de participation a été constaté samedi et dimanche, notamment au Ritz Kinam au cours des deux premières journées.

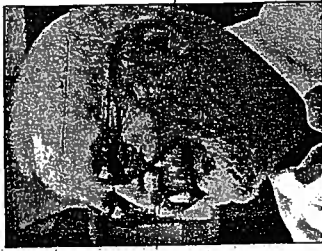
Une cinquantaine d'écrivains, issus en grande majorité de la Caraïbe, se sont réunis du 1er au 4 décembre 2007 dans les différents espaces culturels du festival. Chaque jour, les manifestations culturelles ont débuté à partir de 9h30 a.m. au Ritz Kinam et à 10h a.m. à la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), à l'auditorium de la Chambre de commerce et d'Industrie, à l'Institut Français d'Haïti et à



Le président du festival Etonnants Voyageurs-Haïti, Lyonel Trouillot



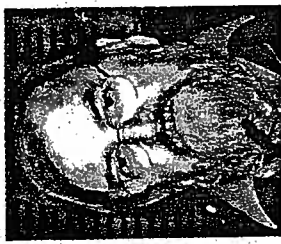
Le vice-président de l'association Etonnants Voyageurs-Haïti, Dany Laferrière.



L'écrivain Russell Banks



L'écrivain Edwidge Danticat



Le directeur du Festival de Saint-Malo « Etonnants Voyageurs », Michel Le Bris



L'écrivain Simone Schwarz-Bart

sa Médiathèque.

Différents thèmes ont été abordés par les écrivains. Il s'agit, entre autres, de leur rapport à la mémoire, au rêve, à l'exil, à l'enfance, à l'identité, au langage, à la langue et au monde.

L'agence de distribution Communication Plus, les Editions Presses nationales, les librairies La Piéclade et Astérix étaient présentes au Ritz Kinam et à la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL). A cette occasion, certains des auteurs invités, haïtiens et étrangers, ont profité pour signer leurs livres et échanger avec leurs lecteurs.

Le Nouvelliste a pu remarquer que le public était peu nombreux samedi et dimanche dans certains lieux, notamment au Ritz Kinam où l'atmosphère était calme et sereine.

Toutefois, la présence de beaucoup de jeunes a été constatée aux activités organisées à la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) et à l'Institut français d'Haïti.

De malheureux écrivains qui n'ont pas été invités au festival parlent « d'exclusion » et de « clan ». Dans un entretien accordé au journal, Lyonel Trouillot avait préalablement fixé des critères de participation. Ces critères se fondent sur le nombre de publications et sur la capacité du créateur de pouvoir produire un discours d'accompagnement sur ses textes.

Deux jeunes gens rencontrés à la FOKAL regrettent le fait que le programme n'ait pas été disponible bien avant l'ouverture du festival. « Nous pensons qu'il y a beaucoup de faiblesses au niveau de l'organisation. Le programme n'était pas vraiment à notre portée. Donc, si l'organisation est défaillante, c'est qu'il y a un déficit de communication », ont-ils affirmé.

Un point de vue qui n'est pas partagé par Jean Bernard du lycée national de Pétiou-Ville et Yolande Pierre de Catts Presoir, invités par le comité du festival.

« Ce festival nous inspire, nous incite à lire et à écrire, disent-ils. Nous avons longtemps rêvé de partager nos expériences avec des lecteurs. Nous aimons beaucoup la littérature et la lecture. Cette édition nous permet de connaître mieux les auteurs haïtiens et étrangers », ont-ils dit.

Au cours des deux dernières journées, le journal a constaté la présence d'élèves dans certains centres culturels du festival.

Cependant, les organisateurs se disent satisfaits. Lyonel Trouillot, président de Etonnants Voyageurs-Haïti, se réjouit de la réalisation de la première édition du festival.

Culture

Grand festival pour un public réduit



Wilfried N'Sondé

» PAGE 16 « Cette première édition a réussi. Les manifestations ont eu lieu. Sur le plan sécuritaire, tout était correct. De manière générale, tout s'est bien passé. Notre préoccupation, c'est déjà de faire, en sorte que la prochaine édition soit encore meilleure. En ce qui a trait à la participation des gens, c'est difficile de faire un bilan exact, car chaque jour, chaque lieu et tranche d'heure amène son public. Pour le week-end, par exemple, il y a eu plus de présences dans certains endroits que dans d'autres, car on sait que les écoles, les universités ne fonctionnent pas les week-ends. Or les élèves et les étudiants étaient très importants pour l'organisation du festival », souligne l'auteur de Thérèse en Mille morceaux.

Même son de cloche pour le directeur du festival de Saint-Malo, Michel Lebris. « Je suis satisfait que le festival Étonnants Voyageurs soit aujourd'hui une réalité en Haïti. C'est un signe fort que quelque chose change en Haïti puisque ce qui a été un rêve en 2004 est possible aujourd'hui. Je suis très fier qu'on a réussi à le monter avec une association haïtienne réunissant des acteurs culturels et des écrivains d'Haïti. Cette édition, avait l'ambition d'être le carrefour de toutes les littératures de la Caraïbe. Les écrivains sont époués par la qualité des questions qui sont posées, sur ce plan-là, je trouve que c'est positif. Assurément on va faire le bilan pour voir les imperfections. C'est normal qu'il y ait



Une vue de l'assistance lors d'une conférence à la FOKAL.



Les visiteurs devant le stand de Communication Plus à la FOKAL.

re perfection, car c'est une première édition. On voit ce qui marche et ce qui ne marche pas. On fait le tri et on se lance dans la deuxième édition en l'occurrence d'autres activités culturelles telles que la musique, la danse, le théâtre pour qu'elle soit plus proche de la population. L'idée c'est de poursuivre l'aventure et tout le monde a envie de la poursuivre.»

Pour les écrivains, la satisfaction est au comble. « C'est avec beaucoup d'émotions que je participe à cette première édition, s'est enthousiasmé Roland Brival. On sait que Haïti est le point zéro, l'endroit fondamental où se joue la dignité poussée, présente et future de l'homme de la Caraïbe par rapport à nos histoires. Haïti, ce n'est pas qu'un pays, c'est une base, un territoire sur lequel nous pouvons nous appuyer pour dire aujourd'hui nous avons aussi droit à la noblesse et à la dignité de nos peuples. Haïti représente l'un des vecteurs-clés de la culture

FESTIVAL ÉTONNANTS VOYAGEURS - HAÏTI

Des écrivains aux lycéens haïtiens: "liberté, liberté chérie!"



L'écrivain Maryse Condé.

pas de sujet imposé. Il a le monopole de la disposition", déclare Maryse Condé, à laquelle une élève demandait si un écrivain "doit parler uniquement du pays auquel il appartient".

"Le lecteur ne connaît pas de frontière à son imaginaire. L'écrivain non plus", revendique le truculent Dany Laferrière, établi au Canada.

Garçons et filles mélangés, certains en uniforme jaune-et-orange, font cercle autour des écrivains installés sur une estrade pour cette rencontre initiée dans le cadre du premier festival international de littérature Étonnants Voyageurs, organisé jusqu'à mardi soir à Port-au-Prince.

Les portraits des grandes figures de l'histoire haïtienne sont peints sur le mur ocre de la cour. Immortalisés dans leur uniforme de parade sur le mode naïf caractéristique de l'île. A bonne hauteur flotte le drapeau haïtien, rouge, blanc et bleu.

La question de l'engagement politique de l'écrivain est mise sur le tapis. "Au début, dit la romancière française née en 1937, on nous disait

qu'un écrivain doit éveiller les consciences. Mais ça, c'est le rôle des politiciens! L'écrivain est là pour mettre en contact des mondes différents. C'est comme une main tendue (...). L'écrivain est libre. Liberté, liberté chérie!"

Un tel engagement politique "supprimerait que le lecteur ne soit pas assez éveillé! Mais celui qui a la plume n'a pas le monopole du savoir. L'écrivain n'est pas un Dieu et la littérature n'est pas un moyen de communication. Elle se situe au-dessus de ça", tonne Laferrière.

Le chemin qui mène à l'écriture intrigue aussi les lycéens. "J'avais 32 ans quand j'ai commencé à écrire. Ça faisait huit ans que je travaillais en usine, depuis mon arrivée au Canada. J'ai quitté l'usine pour écrire", raconte Laferrière, né en 1953.

"Moi, petite fille, je m'en nuyais beaucoup. Je n'avais pas le droit de sortir, il n'y avait pas la télévision. Alors, j'inventais des histoires que j'écrivais sur un petit carnet pour meubler le temps", se souvient Maryse Condé, qui

vit désormais à New York. "Mais ensuite, je suis revenue tardivement à l'écriture. J'avais quatre enfants. Une femme ne peut pas dire à son enfant: «laisse-moi tranquille. Je suis en train d'écrire un roman!». Pour écrire, une femme doit surmonter des handicaps", insiste-t-elle.

Dans son mot d'introduction, la directrice de l'établissement, Jocelyne Trouillot, avait évoqué les "52% de femmes en Haïti". "Il nous faut des femmes comme Maryse Condé pour relancer ce pays où nous ne sommes pas près d'atteindre la parité", avait-elle relevé.

Des rencontres similaires se sont déroulées dans d'autres écoles lundi et mardi, à chaque fois avec des écrivains différents choisis parmi les invités du festival, tel le Malien Moussa Konaté ou l'Haïtienne de langue anglaise Edwidge Danticat.

A la sortie, Junie-Marie Blanc, 18 ans, élève de terminale, s'exclame: "Ça me donne envie de lire leurs livres!"

Clarisse LUCAS/AFP